

# 7<sup>e</sup> Congrès International pour la Conservation du Patrimoine industriel

---

Allocution de C. GAIER, Président de P.I.W.B.,  
lors de la séance inaugurale.  
(Hôtel de Ville, Bruxelles, 3 septembre 1990).

Monsieur le Bourgmestre,  
Messieurs les Ministres,  
Mesdames, Messieurs,

La Belgique est un lieu privilégié pour réunir, autour de thèmes d'intérêt commun, des spécialistes des vestiges matériels de la civilisation industrielle. Et dans ce pays, les régions à majorité francophone comme la Wallonie et Bruxelles ont, de ce point de vue, une valeur véritablement emblématique. Car elles furent et restent, presque par nature et par vocation, en particulier le long du sillon Sambre et Meuse, une entité industrielle puissante et précoce. La modestie de ses habitants dut-elle en souffrir, il est bon de rappeler ou de proclamer ici ce prosaïque mais authentique titre de gloire et ce sera l'objet essentiel de mon bref propos.

Sans entrer dans le détail de l'époque proto-industrielle, je soulignerai tout de même le rôle déterminant du remarquable *développement urbain* de cette zone géographique, dès le Moyen Age; ce facteur n'a pas peu contribué à la création de besoins importants, condition de tout essor économique. Par voie de conséquence, la satisfaction de ces besoins a généré *un haut degré d'expertise technique*, qui n'a cessé de caractériser ces régions et qui contraste, dans le monde, avec des contrées plus rurales, longtemps vouées à un certain immobilisme.

Dès cette haute époque, apparaissent les deux pôles majeurs qui allaient marquer les destinées du sud de la Belgique: la *métallurgie* et l'*extraction du charbon*. Faut-il souligner que, pour les non-ferreux, l'efflorescence de l'orfèvrerie wallonne est une composante majeure de ce que l'on a appelé l'*«art mosan»* et que le mot *«dinanderie»*, qui désigne le travail du cuivre et du laiton, tire son origine de notre ville de

Dinant. Rappelons aussi que la méthode de fabrication du fer en deux temps, dite méthode wallonne, s'est répandue dans l'Ancien et le Nouveau Monde jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exemple le plus éclatant de cette diffusion étant la fameuse aventure des Wallons en Suède, qui implantèrent la sidérurgie au pays de Gustave-Adolphe. Et nous ne parlerons pas ici de la fine mécanique, en particulier de l'armurerie, à laquelle des gens de chez nous initièrent nombre de nations bien avant 1800, et bien après d'ailleurs.

Quant au charbon de terre, le nom de «houille» qu'on lui donne est entré dans la langue française en venant de Wallonie, où on l'extract régulièrement depuis le XII<sup>e</sup> siècle, alors qu'il était encore presque inconnu partout ailleurs en Occident. Conséquence quasi obligée de la technique minière, l'hydraulique fut aussi une spécialité wallonne. Durant près d'un siècle, un chef-d'œuvre des gens de chez nous: la grande machine de Marly, qui alimentait en eau le palais de Versailles, fut regardée comme une merveille.

Vint la Révolution Industrielle, peut-être l'événement le plus important de l'histoire de l'humanité. Ici, le rôle de la Grande-Bretagne fut imparable, sa prééminence aussi. Mais puisqu'il y avait un premier déjà, il fallut bien que nous limitions nos ambitions à n'être que le second dans l'ère de la machine. Mais second tout de même.

En effet, entre, disons 1800 et 1914, non seulement la Belgique — et en particulier la Wallonie — fut la première contrée du continent européen à s'industrialiser, mais également, et ceci est très important, à propager dans les pays de ce côté de la Manche les techniques, les méthodes et les inventions nouvelles. Bientôt, nous fûmes aussi à même d'innover et de créer, ajoutant notre voix au concert des nations les plus industrialisées du monde qui, entretemps, avaient suivi le mouvement. Je rappellerai seulement ici que vers le milieu du siècle dernier, la Belgique disposait, proportionnellement bien entendu, de trois fois plus de routes et de lignes de chemin de fer que la Grande-Bretagne et quatre fois plus que la France, et que, rapporté au nombre d'habitants, on y extrayait, vingt ans plus tard, huit fois plus de charbon qu'en France, deux à trois fois plus qu'en Prusse et seulement un quart de moins qu'en Angleterre.

La première ville du continent européen à posséder l'éclairage au gaz fut Bruxelles, en 1818. Le première ligne de chemin de fer y fut celle de Bruxelles à Malines en 1835, date de la première locomotive construite en dehors de l'Angleterre: c'était chez Cockerill, à Seraing.

Bientôt, les Wallons allaient devenir les troisièmes constructeurs de locomotives du monde, après les Britanniques et les Américains.

Quant à la force motrice, les machines à vapeur se répandirent dans le vieux monde en passant par notre région: depuis la première pompe à feu de Newcomen, installée dès 1720 tout près de Liège, en passant par la machine du charbonnage du Bois-de-Boussu, rendue célèbre par sa description dans la Grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Dans le domaine de l'électricité, des noms d'inventeurs et de constructeurs wallons comme Joseph Jaspar, Julien Dulait et Zénobe Gramme sont bien connus, tout autant que celui de Georges Monte-fiore, qui créa à Liège, en 1883, un des premiers instituts électrotechniques du monde. C'est aussi l'occasion de souligner que nos entreprises et, un peu plus tard, nos grandes écoles et nos universités, furent des pépinières d'entrepreneurs industriels, belges et étrangers, qui essaimèrent partout dans le monde.

Qui témoigne de l'extraordinaire potentiel industriel de la Wallonie mieux que ses grandes réalisations à l'étranger? Qu'il s'agisse de chemins de fer, et l'on n'évoquera ici que la «Compagnie Internationale des Wagons-Lits», fondée par Georges Nagelmackers (1876) ou la ligne de Pékin à Hankéou, sur le fleuve Jaune, longue de 1214 km (1905), œuvre de l'Ardennais Jean Jadot. Qu'il s'agisse aussi de transports urbains, comme le métro de Paris, ou les tramways du Caire et d'ailleurs, ou de génie civil, avec le percement du Mont Cenis (1851-1859) et du Saint-Gothard (1872-1878) et la Compagnie des Pieux Armés Frankignoul (1911), présente dans quinze pays.

Parlerons-nous des mines? Alors il faudrait retracer l'épopée des Wallons qui ouvrirent le bassin de la Ruhr, celui du Nord de la France et du Pas-de-Calais, celui du Donetz, les houillères de Kaï-Ping et de Lin-Cheng en Chine, les mines d'Afrique du Nord et du Katanga.

Et la métallurgie? Il faudrait parler de l'invention du raffinage du zinc par Dony, du premier haut-fourneau du continent européen en 1825, de la création de la métallurgie allemande, de l'équipement des aciéries de toute l'Europe, de l'aciérie de Hanyang près de Shangaï, du tiers de tout l'acier russe produit au tournant du siècle par les seules entreprises d'origine wallonne, des fours à coke d'Evence-Dieudonné Coppée...

Et il faudrait encore évoquer la construction mécanique: la chau-dronnerie, les machines, la mécanique de précision, si essentielles

dans un monde avide de rendement. N'oublions pas l'industrie chimique avec Ernest Solvay, mais essentiellement la carbo-chimie et, déjà, l'exploitation du pétrole en Europe Orientale; puis les verreries et glacières wallonnes, dont la technologie s'exporta jusqu'au Japon; ensuite nos compagnies de gaz, d'électricité et de distribution d'eau, présentes presque partout dans le monde, et l'industrie lainière en Europe centrale, les sucreries et les brasseries, enfin l'organisation et la gestion de services publics tels que les postes et les douanes...

Que de progrès techniques et aussi de richesses engendrées par ces activités à l'échelle nationale ou hors frontières. N'a-t-on pas oublié aujourd'hui qu'il fut un temps où les deux tiers de la fiscalité du pays reposaient sur les ressources des provinces du Hainaut et de Liège ainsi que de Bruxelles?

Encore faut-il retenir que cette prospérité ne se construisit pas sans de criantes injustices dont la classe laborieuse fit souvent et cruellement les frais. Aussi, par réaction, puisque à toute chose malheur est bon, la Belgique peut-elle s'ennorgueillir depuis longtemps d'une des législations sociales et d'un des régimes politiques les moins imparfaits de la planète.

Une telle efflorescence industrielle a laissé, Mesdames, Messieurs, des traces nombreuses et profondes dans le paysage wallon et dans la mentalité des habitants. Les vestiges mobiliers et immobiliers de cette aventure, sans cesse renouvelée, restent nombreux, en dépit de destructions, inévitables ou non, que les spécialistes ne sont heureusement plus les seuls, aujourd'hui, à déplorer dans certains cas. Car la Wallonie est née du travail industriel et elle y plonge ses racines et son identité. Le développement considérable des activités tertiaires à Bruxelles, capitale belge et européenne, ne doit pas non plus occulter le fait que, jadis, le secteur secondaire y fut brillant et réputé.

Mais tout ce patrimoine est à la fois richesse et pesant fardeau: usines, machines, outils, immeubles isolés ou ensembles architecturaux (sait-on qu'il existe, en Wallonie, plus de huit cents cités ou groupes de logements sociaux?), archives d'entreprises aussi, demandent à être répertoriés, triés, classés, protégés, valorisés et, disons-le, parfois supprimés.

Si l'opinion publique intègre généralement aujourd'hui dans ses aspirations, la préservation des vestiges industriels auxquels elle attache désormais une valeur affective voire esthétique, la question qui

demeure, lancinante, est bien celle de la réutilisation et de l'auto-financement des sites réhabilités, condition si nequa non de leur survie.

Le rôle des pouvoirs publics, tout au moins en Wallonie, s'avère, à cet égard, déterminant parce que leur fonction normative, leur arbitrage et, le cas échéant, leur rôle coercitif et subsidiant sont salutaires, indispensables. Mais cette tutelle ne peut être sous-tendue que par la volonté et l'action des personnes privées ou des organisations qui les rassemblent, afin de créer une conscience des tâches à accomplir. Le rôle des entrepreneurs et des groupes industriels est, à cet égard, fondamental, encore que — il faut bien le reconnaître — trop nombreux encore sont ceux, parmi eux, qui négligent la valeur culturelle de leur patrimoine professionnel ancien. Pourtant sans tomber dans un optimisme béat, je suis, pour ma part, assez satisfait des progrès accomplis en Wallonie, depuis quelques années, dans la voie qui nous est chère.

Et comme rien, mieux que l'image, ne pourrait étoffer mes propos, je vous propose, pour terminer, de regarder la projection qui va suivre. Elle illustre le passé industriel de la Wallonie et de Bruxelles, et aussi la façon dont on s'efforce de l'intégrer à notre présent.

C. GAIER, Président.

---